

# Acte V, Scène 1

---

*CREON, JOCASTE*

CREON

Ah, te voilà Jocaste ! Alors as-tu appris,  
Comment ...

JOCASTE

Va, ne te fatigues pas : je sais, oui.  
Tu dois être content, à présent, je suppose ?

CREON

Etre content ? De quoi ?

JOCASTE

Même aujourd'hui, tu oses  
M'imposer ton humour, ta morgue et ton orgueil ...

CREON

Je pensais que tu me ferais meilleur accueil.

JOCASTE

Déguste ton succès, savoure ma misère,  
Mais ne m'inflige pas ton goût des commentaires.

CREON

Quels étranges propos en ta bouche, ma sœur.  
Je n'ai rien entrepris pour causer ton malheur.

JOCASTE

Comédien! Tu as fait, pendant quinze ans, silence  
Sur la mort de Laïos. Un beau jour, tu relances  
L'enquête au point exact, où, par ton simple fait,  
Elle est demeurée close, et tu veux désormais  
Que je crois dans l'affaire, et dans ses conséquences,  
Ta fraternelle main guidée par l'innocence ?

CREON

Puis-je te retourner le même compliment?  
Tu n'as rien demandé non plus, pendant quinze ans.  
La mort de ton mari et la fin de l'enquête  
Ne t'auront pas conduit à te sentir en dette  
Envers son souvenir. Qu'Œdipe n'ait cherché  
A connaître plus tôt la triste vérité,  
Passe encor, il n'était, en toutes circonstances,  
Qu'un faible sans relief et sans intelligence,  
Mais toi, Jocaste, toi, jamais tu n'a voulu  
Savoir d'où te venait ce mari inconnu.

Toi dont la volonté dépasse la mesure,  
Toi, dont chacun louait la force et la stature,  
Tu n'as non plus cherché dans quelles conditions  
Laïos avait péri. C'est fort étonnant, non ?

JOCASTE

Etonne-toi, Créon, mime moi la surprise.  
Mais, à la vérité, veux-tu que je te dise ?  
Oui, je me suis offert un droit à préférer  
L'avenir au présent, le présent au passé.  
C'est vrai, tu as raison, je n'ai été soucieuse  
D'offrir un souvenir aux heures douloureuses.  
Au désir de savoir, j'ai préféré l'oubli ;  
Mon Œdipe, à son tour, a été englouti  
Dans ce même refus de ma propre mémoire.  
Mais ce n'est pas vraiment cela, qui, dans l'histoire,  
Te dérange Créon. Tu n'as pas supporté  
D'être par une femme en tout point supplanté,  
Et par ta sœur en plus !

CREON

Audacieux amalgame ...

JOCASTE

Non. L'as tu remarqué ? Je suis la seule femme  
Dans toute la Mairie. J'ai voulu le pouvoir  
Je l'ai eu contre toi, contre ton bon vouloir.  
Voilà ce qui te plaît, au constat de ma chute.  
Tout ce qui m'appartient, me fut objet de lutte.  
J'ai dû tout endurer, je l'ai fait sans un mot,  
En me disant qu'un jour, le sort, à mon propos,  
Changerait d'attitude. Et c'est avec patience  
Que j'ai attendu l'heure où surgirait ma chance.  
Et puis ce jour survint : Œdipe est arrivé.

CREON

Un Œdipe que tu as su manipuler.

JOCASTE

Et alors ? Est-ce toi qui m'en ferait reproche ?  
Tu manipules tout, tes ennemis, tes proches.  
N'aurais-tu supporté que je tende un miroir  
A ton propre visage, en prenant le pouvoir ?  
Car je l'ai pris, c'est vrai, de toutes les manières  
Dont une femme peut rêver en la matière.  
J'ai pris de l'assurance et j'ai pris du plaisir.  
Œdipe a su combler chacun de mes désirs.  
Est-ce un crime, après tout, que d'avoir su connaître  
Les plaisirs d'une chair que je voyais renaître ?

Est-ce un crime d'avoir, envers et contre tout,  
Dirigé la cité derrière mon époux ?  
Est-ce un crime d'avoir été pleinement femme,  
Maîtresse d'un mari dont m'honorait la flamme,  
Et maîtresse d'un lieu que j'ai su commander ?  
Sont-ce ces crimes-là que l'on me fait payer ?